



## Médiévales

Langues, Textes, Histoire

69 | automne 2015

Travailler à Paris (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)

---

# Laurent FELLER et Ana RODRÍGUEZ (dir.), Objets sous contraintes. Circulation des richesses et valeur des choses au Moyen Âge

Paris, Publications de la Sorbonne, 2013, 464 p. (« Série du LAMOP »)

Simone Balossino

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7661>

DOI : 10.4000/medievales.7661

ISSN : 1777-5892

### Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

### Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2015

Pagination : 208-210

ISBN : 978-2-84292-444-7

ISSN : 0751-2708

### Référence électronique

Simone Balossino, « Laurent FELLER et Ana RODRÍGUEZ (dir.), Objets sous contraintes. Circulation des richesses et valeur des choses au Moyen Âge », *Médiévales* [En ligne], 69 | automne 2015, mis en ligne le 12 décembre 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7661> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.7661>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Laurent FELLER et Ana RODRÍGUEZ (dir.), *Objets sous contraintes. Circulation des richesses et valeur des choses au Moyen Âge*

Paris, Publications de la Sorbonne, 2013, 464 p. (« Série du LAMOP »)

Simone Balossino

---

## RÉFÉRENCE

L. FELLER et A. RODRÍGUEZ (dir.), *Objets sous contraintes. Circulation des richesses et valeur des choses au Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2013, 464 p. (« Série du LAMOP »)

- 1 Après les travaux commencés en 1998 et publiés en 2005 sur le marché de la terre, Laurent Feller et Ana Rodríguez proposent une nouvelle contribution qui vient s'ajouter à la riche historiographie autour de la genèse du marché et de la formation des prix au Moyen Âge. À l'issue de ces rencontres, un premier ouvrage avait soulevé le problème des échanges et avait mis en doute l'existence d'un marché au sens où l'entend l'économie contemporaine<sup>1</sup>. C'est pour répondre en partie aux questions laissées alors ouvertes qu'un nouveau programme scientifique a été lancé par Laurent Feller et Ana Rodríguez. Par le biais de trois rencontres, échelonnées entre 2004 et 2009, les participants se sont posé la question de la circulation des richesses et de la valeur des choses. Ils en ont tiré un ouvrage collectif qui a pour but de comprendre « comment et pourquoi les objets étaient alternativement ou simultanément des marchandises jetées sur le marché ou des choses que l'on gardait pour soi, afin de les utiliser ou les transmettre » (p. 8).
- 2 Le choix de s'attacher à la circulation des biens à l'intérieur ou en dehors du marché classique, et notamment à tous ces objets de propriété qui étaient au centre de

transactions, permet en effet de sortir du cadre finalement trop spécifique du marché de la terre. En choisissant cette catégorie d'objets, les contributeurs ont pu réfléchir autour du statut des choses et vérifier les changements que celui-ci subit lors d'une mise en circulation, volontaire ou forcée. Le don, les vols, la circulation interne entre membres de la même famille ou les transferts des objets qui, par volonté ou contrainte, changent de forme et donc de valeur, sont ici analysés par des cas d'études ponctuels, en prenant en compte une chronologie large et en faisant appel à des comparaisons issues d'espaces géographiques différents.

- 3 Dans l'introduction, Laurent Feller retrace la genèse du programme qui a fait appel à des chercheurs d'horizons différents – historiens de l'économie, anthropologues, historiens de l'art – et qui a justement tiré profit de cette diversité. Les cadres théoriques sont ainsi posés et l'on voit bien – cela est rappelé également dans la conclusion d'Ana Rodríguez – l'importance des « choses », interprétées comme des objets à part entière et comme vecteurs des échanges. Nonobstant la centralité de l'objet d'étude, il faut remarquer que les contributions, en ayant recours à des exemples ponctuels, se caractérisent par la variété des approches et la diversité des conclusions auxquelles elles parviennent, et se détachent parfois du cadre théorique et général offert par l'introduction. Les dix-huit articles qui composent l'ouvrage sont divisés en quatre sections. La première, « Circulation des objets et statut des choses », pose le problème, fondamental, du changement de statuts des choses, lorsqu'elles se trouvent mises en circulation. La deuxième, « Évaluations monétaires, conversion de choses et prix », est centrée sur la question de la monnaie et de l'évaluation concrète de la valeur des choses. Les deux dernières parties, « Pillages, razzias, vol et recels : formes de l'échange non commercial » et « Contrôler des hommes : l'échange contrarié », touchent les questions de la circulation contrainte, par la force ou par des pratiques externes au marché.
- 4 Au-delà du lexique des sources et de la signification du mot *res* qu'elles emploient en général, l'ouvrage propose une distinction terminologique entre « objets » et « choses » qui occupe une place centrale dans l'ensemble des contributions. Les problèmes posés par la valeur des objets, car ils associent une valeur économique, due aux matériaux de fabrication, et une valeur plus spécifiquement spirituelle – c'est le cas des objets sacrés, dont la valeur est donnée par leur fonction –, sont rappelés en ouverture par Élisabeth Magnani et Daniel Russo, en conjuguant une lecture exégétique des livres bibliques et une étude artistique des objets. Sur le même registre de réflexions, dans son commentaire de la *Vie de Meinwerk*, composée au XII<sup>e</sup> siècle, Laurent Feller associe la valeur économique des biens non seulement à la domination et au prestige social que ces objets confèrent, mais aussi à l'emploi chrétien de la richesse et aux préoccupations gestionnaires des biens de l'Église qui obéissent aux catégories de la *largitio* et de la *dispensatio*, dont le sens et la portée économique, politique et religieuse ont été, ces dernières années, bien analysés et démontrés par les travaux de Valentina Toneatto. Toujours en touchant aux problèmes de la valeur intrinsèque et extrinsèque des objets, un bon nombre d'articles se focalisent ensuite sur la question du rapport entre les variations du marché de la terre et la valeur des biens. La plupart des exemples viennent de la péninsule ibérique – car cette aire permet de saisir, depuis le haut Moyen Âge, le remaniement des systèmes d'échanges grâce à l'apport des objets fabriqués dans les territoires d'Al-Andalus – et du royaume de France. Les auteurs y mènent des réflexions précises sur la valeur des objets, notamment de luxe :

l'estimation de ceux-ci garde une relation stricte avec le prix de la terre et avec la frappe monétaire.

- 5 Les questions de la circulation forcée, due à la violence, aux opérations militaires, aux pillages reviennent dans de nombreuses contributions. Qu'il s'agisse des campagnes de distribution du butin par les chefs militaires ou des réquisitions directes pour financer les opérations militaires, le constat général est que les actions violentes accélèrent ou bloquent les circuits de circulation. C'est dans ces cas que l'on aperçoit clairement la mutation des statuts des objets. Les violences contre les établissements religieux ou ecclésiastiques produisent, par exemple, la saisie d'objets liturgiques ou sacrés dont la reconversion en biens profanes devient nécessaire. De ce fait, ils peuvent être modifiés, troqués ou vendus, et donc insérés ou réinsérés dans le marché. Bien évidemment, une politique de contrôle est mise en œuvre : cela est saisissant dans l'exemple des chevaux castillans, dont la sortie du territoire du royaume était restreinte ou interdite. Mais une autre dimension, non négligeable, est également donnée par la nouvelle vie des choses volées ou dépouillées. C'est là que la documentation judiciaire éclaire les détails de la réutilisation des objets : du marché du textile de Valence aux procès marseillais ou parisiens, on suit la vie des choses destinées à être recyclées ou à servir de gages.
- 6 En mobilisant des sources variées, produites dans des aires géographiques distantes et s'appuyant sur une chronologie étendue, l'ensemble des contributions de l'ouvrage donne un large éventail de situations pour appréhender les formes de la circulation, forcée ou volontaire, des objets. L'enquête, commencée sur les transactions foncières et la valeur de ces transactions, s'est donc déplacée vers le rôle des objets et leur dimension économique dans le monde médiéval occidental. On ne peut qu'attendre la continuation de cette entreprise qui devrait s'attacher, comme l'indique Ana Rodríguez dans la conclusion, à la construction, par le biais d'estimations et d'expertises, de la valeur économique des choses.

---

## NOTES

1. L. FELLER et C. WICKHAM éd., *Le Marché de la terre au Moyen Âge*, Rome, 2005.